

Hanrieder, Wolfram F. (Éd.) *Technology, Strategy, and Arms Control*. Boulder and London Westview Press, 1986, 172 p.

Carmen Schaefer

Volume 19, Number 2, 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/702355ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/702355ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Schaefer, C. (1988). Review of [Hanrieder, Wolfram F. (Éd.) *Technology, Strategy, and Arms Control*. Boulder and London Westview Press, 1986, 172 p.] *Études internationales*, 19(2), 379–380. <https://doi.org/10.7202/702355ar>

livre de C. Gasteyger dans les quelques années qui suivront sa publication.

Michel FORTMANN

*Département de science politique
Université de Montréal*

HANRIEDER, Wolfram F. (Ed.) *Technology, Strategy, and Arms Control*. Boulder and London Westview Press, 1986, 172 p.

Depuis, disons une vingtaine d'années, et ce en raison de l'accroissement des stocks d'armement nucléaire de part et d'autre, les deux « Grands » se sont mis à la mode des sommets (mini et maxi) et des conférences sur le désarmement dont les succès sont plutôt limités.

Par exemple, le mini sommet d'octobre 1986 tenu à Helsinki entre les États-Unis et l'URSS s'est soldé par un demi-échec. Tous les analystes pressentaient une brèche dans les difficiles discussions en vue d'une réduction, de part et d'autre, des arsenaux nucléaires, des propositions concrètes tant à l'Est qu'à l'Ouest, rendant tous les espoirs permis. Cependant, cette rencontre, comme tant d'autres, a connu la fin que l'on sait. Comment aurait-il pu en être autrement quand on considère l'influence du projet de l'Initiative de défense stratégique (IDS) sur le concept de dissuasion à la base de l'équilibre des forces entre les deux super-grands. Or, c'est précisément une des questions traitées par le collectif, sous la direction de l'universitaire américain d'origine allemande, Wolfram F. Hanrieder.

Le champ d'étude dévolu aux questions relatives aux armements nucléaires, aux concepts tant technologiques, stratégiques que politiques qui leur sont reliés, n'est pas simple. De plus, il arrive souvent que ces questions fassent place à des débats chiffrés qui ne tiennent plus tellement compte des réalités ou des conséquences directement liées au déploiement, voire même à l'utilisation potentielle des armes nucléaires.

L'ouvrage dont il est question, en est un d'introduction pour tous ceux que ces questions intéressent. Il a comme principale qualité

d'être accessible, de ne pas perdre les lecteurs dans la rationalité et les stratégies de négociateurs prudents face à d'autres négociateurs tout aussi prudents et méfiants. Comme son nom l'indique, il aborde le sujet des armements nucléaires sous trois grands volets : technique, en ce qu'il nous fait découvrir les divers types de missiles, la façon dont ils pourraient évoluer, leur puissance, le développement d'autres technologies leur étant relié, etc.

De plus, cet ouvrage présente une analyse multifactorielle du système de dissuasion, de l'influence des développements technologiques sur ce système, des négociations sur le désarmement ainsi que des orientations de politique étrangère élaborées par les États-Unis, l'Union soviétique et de leur implication pour les Alliés occidentaux, tant au niveau de leur politique intérieure qu'étrangère.

Le premier texte, rédigé par Herbert F. York et intitulé « U.S.-Soviet Negotiations and the Arms Race: A historical Review », consiste en une rétrospective des principales conférences ainsi que des traités les plus importants conclus au cours de ces rondes de négociation sur le désarmement. L'auteur conclut en proposant l'idée que l'action unilatérale peut être profitable; c'est-à-dire qu'il y va de l'intérêt des super-grands d'assumer le leadership du processus de désarmement sans toujours attendre d'en arriver à un consensus difficilement réalisable.

Paul C. Warnke (*The Nuclear Superpower Relationship: Political and Strategic Implications*) et Robert A. Hoover (*Strategic Arms Limitation Negotiations and U.S. Decision Making*) et Kurt Gottfried (*Technological Development, the Military Balance and Arms Control*) montrent comment les États-Unis et l'Union soviétique adaptent continuellement leur stratégie de négociations en fonction des précédents traités, des développements technologiques ou des nouvelles conjonctures internationales.

Richard Ned Lebow, consacre un chapitre du volume à ce qu'il nomme « Assured strategic stupidity: The quest for ballistic missile defense » dans lequel il nous présente, de façon détaillée, ce qu'est l'IDS, son fonction-

nement éventuel, sa faisabilité et surtout son impact possible sur le concept de dissuasion et à moyen terme sur l'équilibre des forces, tel qu'il s'est précairement maintenu jusqu'à maintenant. Or, ce texte s'est vu confirmé, en partie du moins, de par les événements récents, car on sait que l'URSS tient maintenant compte du développement de l'IDS lors de discussions sur le désarmement. Ce projet et les recherches lui étant associées, influencent déjà les négociations présentes et à venir.

D'autres textes (Dean, J., « Integrating Arms Control in Europe: Problems and Prospects »; Hanrieder, W.F., « Arms Control and the Federal Republic of Germany ») illustrent comment les orientations de la politique étrangère américaine doivent prendre en considération les contextes de politique intérieure des Alliés et les éléments qui appuient ou s'opposent à ces orientations.

Enfin, les deux derniers textes de ce collectif (Czempiel, « Transforming International Security Conflicts » et Gumbliton, Thomas J. « A Christian Response to the Arms Race ») proposent une réflexion politico-historique et normative plus générale sur le système de dissuasion et sur l'évolution des concepts de sécurité et de défense depuis l'avènement et le développement des arsenaux nucléaires.

Ce collectif doit être pris comme un ouvrage de base destiné à ceux et celles qui veulent aller au-delà des débats chiffrés et du sensationnalisme propres aux rencontres au sommet portant sur les questions de sécurité et de désarmement.

Carmen SCHAEFER

*Département de science politique
Université Laval, Québec*

AFRIQUE

BESSIS, Juliette, *La Libye contemporaine*. Paris, Éditions L'Harmattan, Coll. « Histoire et Perspectives Méditerranéennes », 1986, 224 p.

Le pays, connu aujourd'hui sous le nom de Libye, n'a vu le jour qu'en 1934 alors que les provinces qui le composent étaient sous l'autorité italienne. Quatre ans plus tard, les territoires frontaliers du Sud prennent le nom de « Sahara libyen ». Actuellement la Jamahiriya a une superficie de près d'un million huit cent mille kilomètres carrés avec trois millions et demi d'habitants dont un tiers d'étrangers. Elle a des frontières communes avec la Tunisie, l'Algérie, le Niger, le Tchad, le Soudan et l'Égypte. Sa façade sur la Méditerranée s'étend sur 1 900 km.

Juliette Bessis s'interroge sur le rôle joué par la Libye que rien ne semble justifier et remet en question les perceptions que le monde se fait de ce pays et surtout de son leader Mouammar Kadhafi, que les E.U. accusent de sédition internationale, et que certains pays intéressés par ses ressources pétrolières ou par sa générosité acclament. Bien que les mythes des origines puissent y apporter un élément de réponse, il n'en reste pas moins que les récents événements sont fort révélateurs et, à ce titre, méritent une attention particulière.

La conquête italienne connaît à ses débuts en 1911 des moments d'hésitation et de tergiversations et ne bat son plein que dans l'entre-deux-guerres. Après une courte période libérale, la Libye subit de fortes répressions orchestrées par le maréchal Graziani, « le bourreau des Arabes » : arrestations, exécutions, confiscations de biens dont l'exemple le plus connu est l'affaire Omar el-Mokhtar, pendu à l'âge de quatre-vingt-un ans. Dans ce règne de terreur la révolte arabe a du mal à démarrer, encore plus à surmonter ses divisions intestines et son manque d'imagination. Néanmoins les appuis ne tarderont pas à venir, notamment des autres pays arabes et l'émir syrien Chakib Arslan se fera le porte-parole des victimes libyennes, alors que Idriss Senoussi mènera la lutte armée à partir du territoire égyptien.